
INTERMEZZO FILMS ET DOLCE VITA FILMS
PRÉSENTENT
JUNGLE ROUGE
UN FILM DE
JUAN JOSÉ LOZANO & ZOLTÁN HORVÁTH
EN COPRODUCTION AVEC NADASDY FILM TCHACK RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE SRG SSR SACREBLEU UN FILM DE JUAN JOSÉ LOZANO & ZOLTÁN HORVÁTH SCÉNARIO ANTOINE GERMA & JUAN JOSÉ LOZANO
PRODUCTION ANNE DELUZ LUC PETER MARC IRMER COPRODUCTION NICOLAS BURLET & MATTHIEU LÉGÉOIS AVEC ALVARO BAYONA VERA MERCADO PATRICIA TAMAYO EMILIA CEBALLOS JULIAN DIAZ CHEF OPÉRATEUR DENIS JUTZELER MONTAGE ANA ACOSTA & DAMIAN PLANDOLIT CRÉATION SONORE CARLOS IBAÑEZ MUSIQUE NASCUY LINARES
DÉCORS ET ANIMATION VICTOR CARON BASTIEN DUPRIEZ EDOUARD GUISE MAXIME HIBON LUCIANO LEPINAY RÉMI SOYEZ COMPOSITING ET ANIMATION CYRILLE DREVON AURELIE SPRENGER MARION FREDEMBACH NICOLAS MOREAU YVAN NUSSBAUMER STEPHAN NAPPEZ JULIE RUFFET SUNITHA SANGARÉ DANIEL ZIMSSTAG
AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE - OFC CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - CNC REGION HAUTS-DE-FRANCE PICTANOVO MEDIA DESK SUISSE SUISSIMAGE AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉFOROM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE
AVEC LA PARTICIPATION DE URBAN DISTRIBUTION INTERNATIONAL NEW STORY PRAESENS-FILM
WWW.JUNGLEROUGE.CH



INTERMEZZO FILMS ET DOLCE VITA FILMS
PRÉSENTENT

JUNGLE ROUGE

UN FILM DE
JUAN JOSÉ LOZANO & ZOLTÁN HORVÁTH

SCÉNARIO
ANTOINE GERMA & JUAN JOSÉ LOZANO

2022 – SUISSE, FRANCE – 92MIN

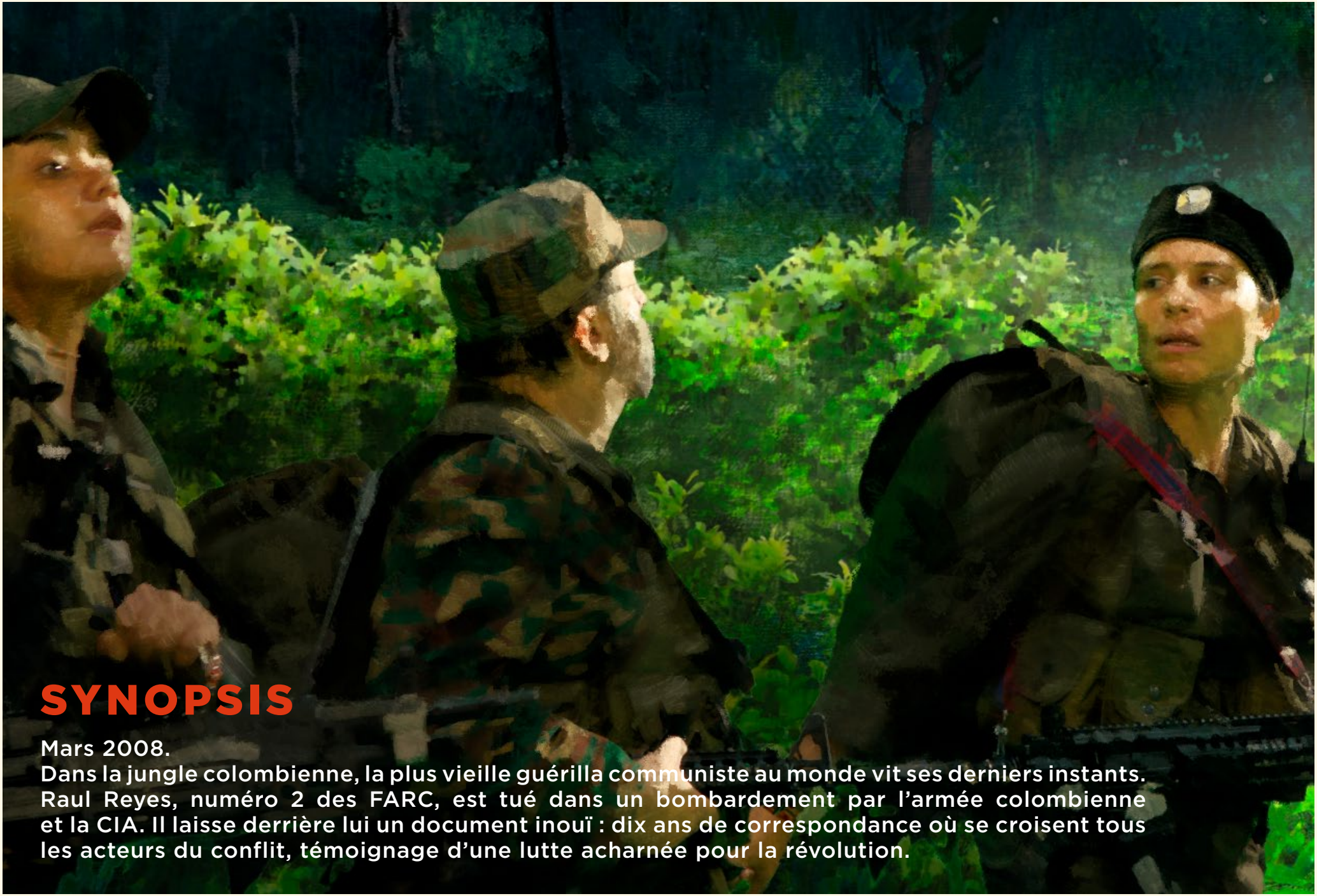
AU CINÉMA LE 22 JUIN

DISTRIBUTION
NEW STORY
contact@new-story.eu
01 82 83 58 90

PROGRAMMATION
VINCENT MARTI
vincent@new-story.eu
06 62 02 77 36

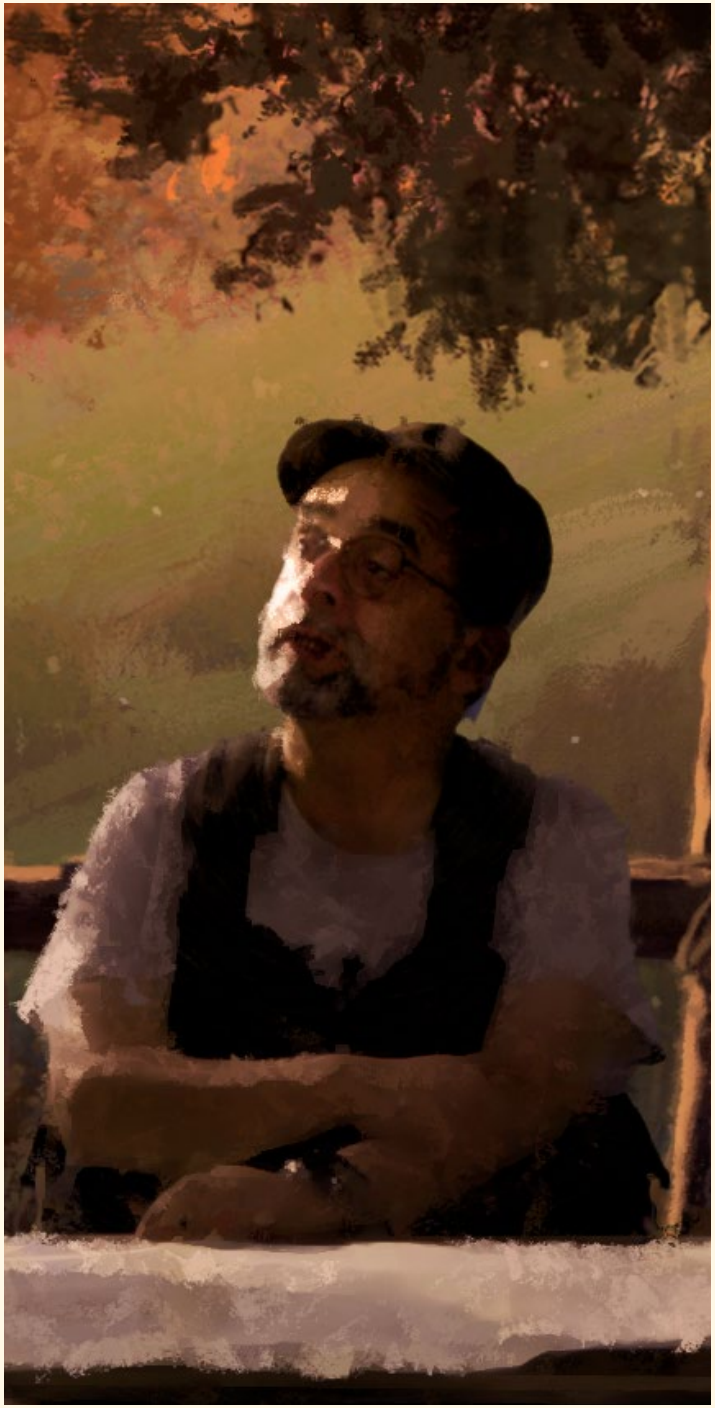
PRESSE
STANISLAS BAUDRY
sbaudry@madefor.fr
06 16 76 00 96

new story



SYNOPSIS

Mars 2008.
Dans la jungle colombienne, la plus vieille guérilla communiste au monde vit ses derniers instants. Raul Reyes, numéro 2 des FARC, est tué dans un bombardement par l'armée colombienne et la CIA. Il laisse derrière lui un document inouï : dix ans de correspondance où se croisent tous les acteurs du conflit, témoignage d'une lutte acharnée pour la révolution.



CONTEXTE

L'histoire du film commence en 2002. Les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC), avec vingt mille hommes armés grâce à l'argent du narcotrafic, contrôlent le sud du pays. Un territoire grand comme la France en forêt amazonienne.

Malgré leur puissance de feu, la guérilla communiste est loin de prendre le pouvoir. Après 40 ans de maquis, ces paysans sans terre qui ont pris les armes dans les années 60 pour défendre leur vie dans un climat d'extrême violence politique avec des dizaines de milliers d'assassinats chaque année et de précarité démocratique, ne disposent plus du soutien populaire dont ils bénéficiaient auparavant.

En cause, leurs méthodes de lutte révolutionnaire pour s'emparer du pouvoir qui sont devenues, au fil des ans, de plus en plus violentes : la destruction de villages dans des attaques meurtrières contre la police ou l'armée sur tout le territoire national et surtout une politique de prise d'otages à grande échelle. Des séquestrations contre rançon, ainsi qu'une centaine d'otages dits « politiques » (des officiers de l'armée, des fonctionnaires de l'état et des figures politiques, dont la célèbre franco-colombienne, Ingrid Betancourt) que les FARC essaient d'échanger contre des cadres de la guérilla détenus en prison.

Le commandant Raúl Reyes, numéro 2 des FARC, est désigné pour s'occuper des négociations avec les instances politiques. Formé dans l'école des cadres politiques de la RDA dans les années 70, le commandant Raúl est un pur produit de l'école idéologique des FARC et son représentant le plus dogmatique. Dans son camp en pleine jungle, à la frontière équatorienne, il reçoit des journalistes du monde entier, des émissaires des gouvernements colombien, français, suisse, espagnol, vénézuélien… des partisans de la cause. Officiant comme le ministre des Affaires étrangères d'un état de la jungle, le commandant Raúl fait durer les négociations pour la libération des otages, convaincu que cela garantit aux FARC une présence médiatique internationale et, *in fine*, une victoire politique importante.

De plus en plus isolé et déconnecté de la réalité, il ne se rend pas compte que la guerre fait rage et que la guérilla paysanne des FARC, qui défendait le droit à la vie et à la terre à ses débuts, est devenue une machine de guerre progressivement rejetée par le peuple.

Finalement, il est tué lors d'une attaque menée par l'armée colombienne et la CIA en mars 2008. Sa mort crée une hémorragie au sein des FARC : tous les chefs historiques meurent ou se font assassiner dans les mois qui suivent et la totalité des otages sont libérés. Acculées, les FARC acceptent de se mettre à une table de négociations avec le gouvernement et déposent les armes en 2016 lors des Accords de paix de La Havane. Aujourd'hui, cinq ans après la signature des Accords, la Colombie s'apprête à élire le premier président de gauche de son histoire républicaine.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS ET LE COSCÉNARISTE



Juan Lozano, après avoir réalisé des documentaires comme « Impunity » (Première mondiale IDFA, 2011) et « Témoin indésirable » (Primé à Visions du réel, 2008), comment est né ce projet de film en animation ?

Juan Lozano : En tant que Colombien et comme tous les gens de ma génération j'ai grandi avec la guerre. A travers mon travail de cinéaste, j'essaie de comprendre cette guerre. En 2012, alors que je venais de finir « Impunity », je constate que la guérilla des FARC, un des protagonistes majeurs de l'histoire récente de mon pays, n'existe pas dans le cinéma. Il y a plein de reportages journalistiques, plein d'images de propagande caricaturale de la guérilla, mais aucun film. Comme si ces hommes et ces femmes ne méritaient pas d'être racontés, comme s'ils venaient d'un autre monde. Je commence alors à travailler et je tombe sur un document exceptionnel : des milliers d'e-mails que le commandant Raúl Reyes avait écrits et reçus au cours des huit dernières années de sa vie et qui étaient enregistrés dans les ordinateurs que l'armée colombienne avait récupérés après leur attaque. Une partie de cette documentation a été rendue publique dans un livre édité par l'institut international d'études en stratégie militaire de Londres. Et à partir de là, j'ai commencé à tirer des fils pour accéder à d'autres blocs d'e-mails qui étaient éparpillés entre l'Amérique latine et l'Europe.

Vous avez mis la main sur un document exceptionnel. Comment vous en êtes-vous servis ?

Juan Lozano : Raúl Reyes était un bureaucrate qui passait son temps à écrire et à faire des rapports. Nous y avons trouvé une abondante correspondance avec les autres commandants du Secrétariat des FARC, mais aussi des diplomates, des journalistes, des membres des partis communistes du monde entier, des marchands d'armes, des tueurs à gages, des narcotrafiquants et même des membres de sa famille. C'est le journal intime de la gestion quotidienne d'une guerre avec son lot de problèmes logistiques : l'achat de médicaments, de munitions et de shampooing ; mais c'est aussi le journal intime d'un grand-père qui se préoccupe de sa famille. En compagnie de mon coscénariste Antoine Germa, nous avons étudié en détail ces milliers de mails, et très vite nous nous sommes rendu compte que nous étions face non seulement à un protagoniste de l'histoire colombienne récente, mais aussi face à un personnage romanesque. Un homme qui pouvait nous parler, dans l'intimité, de la condition humaine avec toutes ses contradictions et ses misères.

Vous qui venez du documentaire pourquoi avoir fait le choix de la fiction?

Juan Lozano : Depuis un moment j'avais envie d'explorer en tant que cinéaste d'autres matériaux que les faits pour raconter mon pays. Et j'ai découvert avec Raúl que j'avais en face de moi un personnage romanesque qui me permettait de raconter un moment historique important en Colombie et en Amérique Latine. Essayer de comprendre Raúl, dans sa condition humaine, a été le pari qui a donné vie à ce projet. Je voulais capter l'âme des FARC et d'une manière plus universelle celle de la radicalisation. Raúl incarnait à la perfection ce monde. C'est en jouant avec les armes de la fiction, le scénario, le voyage du personnage, les dialogues... que nous avons pu donner vie à cette histoire.



Grâce à l'animation vous avez récréé le monde fascinant de Raúl Reyes pour produire une image complètement nouvelle entre réalité et fantaisie, entre rêve et cauchemar.

Juan Lozano : L'animation nous a permis de mieux plonger en immersion dans cette histoire d'un homme qui perd pied avec la réalité. Nous sommes dans la peau d'un personnage enfermé dans une jungle en décomposition de plus en plus terrifiante et claustrophobe. Nous suivons Raúl dans le quotidien de son camp, entouré d'une centaine de combattants aguerris qui sont avant tout des êtres humains. Des hommes et des femmes qui doivent aussi se laver, cuisiner, qui sont confrontés à l'amour et à la trahison et qui ont leurs rêves et leurs cauchemars.

Raúl est un personnage de cinéma à part entière : nous avons très tôt pensé au Colonel Kurtz d'*Apocalypse now* ou à *Aguirre, la colère de dieu*, de Herzog. C'est un personnage qui, à mesure qu'il s'enfonce dans la jungle, sombre dans la folie et la paranoïa. Et la meilleure manière d'incarner ce huis-clos cauchemardesque a été l'animation avec tout son pouvoir d'évocation.

Zoltan Horvath et l'équipe d'animateurs de Nadasdy Film ont su donner vie, après une longue étape d'expérimentation et de recherche, à cette image hybride du film qui transmet assez bien l'esprit de notre histoire.

Zoltán Horváth, vous avez assuré la direction artistique de ce projet, comment décrire le style visuel du film ?

Zoltán Horváth : Difficile de parler de guerre et de radicalisation avec une image en animation du type cartoon ou trop léchée. La conclusion à laquelle je suis arrivé après de multiples expérimentations c'est qu'il fallait traiter la



L'acteur Alvaro Bayona incarne Raúl Reyes aux côtés de Jean-Pierre Gontard, émissaire suisse en charge des négociations pour la libération des otages pour le compte des gouvernements suisse et français, dans son propre rôle.

jungle non pas comme un décor mais comme un personnage à part entière qui évolue au fur et à mesure du film. Cette jungle est censée représenter l'état d'esprit de Raúl. Au début du film c'est une jungle très clairsemée, ordonnée, presque belle. Puis elle va devenir de plus en plus envahissante, grouillante, glauque et maladive. Et enfin, complétement irréaliste et féerique. C'est pour cette raison que nous avons voulu rester dans un entre- deux d'un point de vue esthétique. Nous avons traité chaque image avec des outils de peinture, de filtres pour créer un univers hybride, un peu à l'image de cette jungle et à l'image de l'esprit de Raúl.



Il faut préciser qu'à la base, vous partez d'un tournage classique et que l'animation est venue par la suite, grâce à un travail d'intervention sur l'image.

Zoltán Horváth : Oui, tout à fait. Nous avons tourné dans un studio à Genève pendant 5 semaines avec les comédiens venus de Colombie. Nous les avons filmés sur un fond vert en suivant un découpage technique bien précis plan par plan, que nous avons fait au préalable avec Juan, le chef opérateur Denis Jutzeler et le chef décorateur Fredy Porras. Nous avons ensuite monté le film et c'est seulement une fois ce montage validé que nous avons démarré les travaux d'animation.

Ça représente un volume de travail assez important ?

Zoltán Horváth : Effectivement, le travail d'animation a duré plus de dix mois avec la collaboration d'une vingtaine d'animateurs ici à Genève dans les studios de Nadasdy et dix autres personnes dans les studios de Tchack à Lille. Il faut dire que nous avons reçu à la fin du montage des images dans lesquelles il n'y avait que les comédiens jouant sur un fond neutre. Le travail d'animation a consisté à donner vie à chaque scène du film : les camps successifs de Raúl, la vie quotidienne des guérilleros, l'exubérance de la végétation et tous les éléments qui composent la citadelle guérillera en plein milieu de la jungle.



Antoine Germa, vous avez coécrit ce film avec Juan Lozano. Connaissiez-vous la Colombie avant de commencer ce projet ?

Antoine Germa : Je la connaissais suffisamment pour avoir des images en tête mais je méconnaissais son histoire pour pouvoir écrire ce projet. Je m'explique : Juan portait un tel savoir, une telle connaissance du sujet qu'il avait besoin pour avancer d'avoir quelqu'un avec un regard frais, délesté d'a priori, de passions. Je n'ai pas été affecté comme la quasi-totalité des Colombiens par cette guerre civile, par ces vagues de violence. Je ne porte aucun traumatisme, je n'ai aucun deuil à faire. Pour moi c'était lointain même si bien entendu, lorsqu'on évoque la guerre civile colombienne, on suscite immédiatement l'attention de son interlocuteur. Je crois que ça rassurait Juan de savoir que je n'étais pas spécialiste. Mais j'ajoute que j'ai été immédiatement séduit par la proposition : avoir en sa possession plusieurs milliers de mails pour connaitre un personnage était la promesse d'une aventure d'écriture hors du commun. Et elle le fut.

En quoi, cette aventure d'écriture fut-elle hors du commun ?

Antoine Germa : Nous sommes entrés chez les FARC comme dans un moulin avec ces ordinateurs. On comprend rapidement que la guérilla a dressé entre elle et les autres une muraille de propagande et qu'elle s'abrite derrière le secret. La langue de bois que ses membres utilisent participent de cela. On sent bien qu'elle est insaisissable. Et de par son idéologie révolutionnaire et collectiviste, il est difficile de saisir les individus qui la compose. Ils doivent se fondre dans le groupe, dans le projet. Là, nous avions accès à l'intimité d'un de ses membres éminents et nous avons eu après des mois de travail et de lecture de ses e-mails l'impression de le connaitre lui et ses proches. Raúl Reyes n'est pas une figure révolutionnaire classique du cinéma : ce n'est pas le héros romantique. C'est un fonctionnaire de la révolution, un bureaucrate. Et c'est précisément ce caractère qui nous a séduit.

Avez-vous dans le film été fidèle à ce que vous avez lu dans les e-mails ?

Antoine Germa : Dès le début, on s'est dit avec Juan qu'il était absolument nécessaire d'être d'une fidélité à toute épreuve, d'être le plus juste possible, le plus proche de ce que nous avons perçu dans cette correspondance. C'était un souci permanent pour nous. Mais nous avons été fidèles à l'esprit plus qu'à la lettre. C'est en cela que nous nous situons à la lisière du documentaire et de la fiction. Nous sommes dans ce qu'on appelle en littérature de la non-fiction. Disons que notre histoire est en permanence arrimée au « réel », que tous nos personnages ont vraiment existé. Certes, nous avons construit des personnages, inventé des dialogues, nourri une dramaturgie et dirigé ensuite des acteurs, mais, tous nos personnages ont réellement existé et portent leur vrai nom. Un acteur joue même son propre rôle, (Jean-Pierre Gontard, l'émissaire de la Paix en Colombie). Comme le rappelle souvent l'écrivain de « non-fiction » Emmanuel Carrère, des personnages qui portent des noms imaginaires et sans répondant dans la réalité sont de purs personnages de fiction. On peut leur faire dire ou penser ce qu'on veut. Ça n'a l'air de rien, cette affaire de « vrais noms », mais cela définit deux rapports radicalement différents entre le film et la réalité qu'il décrit ou affronte. Un auteur de fiction en est totalement le maitre. Alors que nous en tant qu'auteurs de fiction du réel, nous voyons notre responsabilité engagée vis-à-vis des personnages qu'on traite. On ne peut pas prendre cela à la légère. Ce n'est pas un simple film. C'est aussi un acte politique. C'est toute l'importance de ce projet finalement.



JUAN JOSÉ LOZANO

Auteur et réalisateur colombien, il a été formé à l'Ecole de cinéma et télévision de l'Université Nationale de Colombie à Bogota. Ses films (*Témoin Indésirable, Sabogal* ou encore *Impunity*) abordent notamment des problématiques liées aux droits humains, à la justice et à l'impunité. Ils ont été sélectionnés et primés dans de prestigieux festivals de cinéma (Toronto, Berlin, Locarno, Amsterdam, Rotterdam, Leipzig, Annecy, La Havane...). Il est l'auteur du roman, *Aquí no pasa nada*, aux Editions Albatros, Genève, 2013.

FILMOGRAPHIE

2016 *Le Monde De Raul* (long-métrage documentaire en animation)
Rio Mundo (série documentaire)
2015 *Sabogal* (long-métrage en animation)
Carnavals – La danse sacrée (documentaire)
2014 *Crime Hunters* (documentaire TV)
2013 *Robin Des Watts* (documentaire TV)
2011 *Bolivar* (court-métrage documentaire)
2010 *Impunity* (long-métrage documentaire)
2009 *Volver* (court-métrage documentaire)
2008 *Témoin Indesirable* (long-métrage documentaire)
2006 *Jusqu'à La Derniere Pierre* (documentaire TV)
2004 *Le Chant Du Chicuaco* (documentaire TV)
Horo (documentaire institutionnel)
2002 *Un Train Qui Arrive Est Aussi Un Train Qui Part* (documentaire)
2001 *Le Bal De La Vie Et De La Mort* (documentaire TV)
Vivre La Democratie (documentaire TV)
1998 *Nacuco* (série documentaire)
1997 *Bitacora, La Conquista De La Paz* (série documentaire)





ZOLTÁN HORVÁTH

Zoltan Horvath est considéré comme un pionnier du cinéma d'animation, parmi les premiers à s'être affranchi de l'esthétique photoréaliste et investissant dans les techniques développant les images de synthèse.
En 1996, il réalise son premier film d'animation en images de synthèse, *La Trompette de Gericault*, premier film d'animation numérique de l'histoire du cinéma suisse. Son second film d'animation, *Carcasses et crustacés*, a été sélectionné et primé dans de nombreux festivals. Il travaille beaucoup sur l'hybridation des techniques et réalise en 2002 *Nosferatu Tango* qui mélange images de synthèse et papiers découpés. Le film remporte plus de 20 prix internationaux. En 2007 il termine *Dans la peau*, un court métrage à la pointe des techniques de l'époque en mélangeant images réelles, effets spéciaux et dessins animés de tatouages, sélectionné dans plus de 40 festivals, dont la Mostra de Venise 2007 et Clermont Ferrand 2008. Il réalise en 2009 *Le Feu Sacré,* un hommage à l'acteur Marlon Brando dans lequel on retrouve son intérêt pour la recherche graphique et la narration.

FILMOGRAPHIE

2013 *Chamane Bazar* (court-métrage animation)
2012 *Monde de Mode* (documentaire animation)
2010 *Le Feu Sacré* (court-métrage animation)
2007 *Dans La Peau* (court-métrage animation)
2002 *Nosferatu Tango* (court-métrage animation)
2001 *Schenglet* (court-métrage animation)
1999 *Carcasses Et Crustacés* (court-métrage animation)
1996 *Le Trompette de Géricault* (court-métrage animation)



FICHE ARTISTIQUE

Alvaro BAYONA	Raúl REYES
Vera MERCADO	Gloria
Patricia TAMAYO	Eliana
Emilia CEBALLOS	Yeny
Julian DIAZ	Arnobis
Jean-Pierre GONTARD	Jean-Pierre GONTARD



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Juan José LOZANO, Zoltán HORVÁTH
Scénario	Juan José LOZANO, Antoine GERMA
Direction artistique	Zoltán HORVÁTH
Direction de la photographie	Denis JUTZELER
Création sonore	Carlos IBAÑEZ DÍAZ
Montage	Ana ACOSTA, Damian PLANDOLIT
Musique originale	Nascuy LINARES
1er assistant réalisation	Serge MUSY
Directrice de production	Elodie BIERI
Décors plateau	Freddy PORRAS
Éclairage plateau	Tangi ZAHN
Costumes	Ayelén GABIN
Directeur de postproduction	Cyrille DREVON
Décors et animation	Victor CARON, Bastien DUPRIEZ, Edouard GUISE, Maxime HIBON, Luciano LEPINAY, Rémi SOYEZ
Mixage	François WOLF
Studios d'animation	Nadasdy Film (Suisse), Tchack (France)
Production	Intermezzo Films, Dolce Vita Films
Co-production	RTS Radio Télévision Suisse, SRG SSR Nadasdy Film, Tchack – Aluma productions, Sacrebleu productions Nicolas BURLET, Matthieu LIÉGEOIS, Izabela RIEBEN
Avec le soutien de	L'Office fédéral de la culture – OFC Centre national du cinéma et de l'image animée – CNC Pictanovo, de la région Hauts-de-France Media Desk Suisse
Avec la participation de	Cinéforom et le soutien de la Loterie Romande
Distribution France	NEW STORY

FIDELIO

new story